

L'île des Lampadaires

L'île des Lampadaires

Pièce montée avec
disjoncteur incorporé

Personnages :

- Corduroy Shy Naïfssen, le lampadériste
- Le lézard Warren dit l'animal fouisseur
- Elsa Triésurlevolet, la journaliste

NB: Elsa doit arriver sur une planche à voile en tenue sportive adéquate (maillot une pièce avec une sacoche).

La pièce est rythmée par des coupures de courant qui doivent s'accompagner d'un bruit très sonore. Le lézard Warren peut être inspiré de Groucho Marx avec un queue de pie et une démarche le buste en avant comme l'acteur américain.

L'Île des Lampadaires

Pièce montée avec disjoncteur incorporé

L' action se déroule sur l'île Oukoundanyaménastawa dite l'île des lampadaires. La mer se distingue à perte de vue avec une forêt de lampadaires ; Naïfssen est en train de creuser un trou pour en planter un, à moitié dans l'excavation, le lampadaire étendu au bord du trou avec ses racines bien apparentes. Le lézard Warren le contemple au travail d'un air narquois et gourmand.

Le lézard Warren : Dessine moi un ...

Naïfssen : (peinant) Non !

Le lézard Warren : Mais pourquoi tu ne veux pas me dessiner un ...

Naïfssen : Je t'ai dit non, non, non et non !

Le lézard Warren : Tu es méchant.

Naïfssen : Ce n'est pas une question de méchanceté mais une question alimentaire.

Le lézard Warren : Que veux-tu dire ?

Naïfssen : Tu cesserais de me manger les lampadaires par la racine ?

Le lézard Warren : Pour manger quoi ?

Naïfssen : Du poisson pardi !

Le lézard Warren : Impossible ! Je ne suis pas une loutre et cela me donnerait de l'urticaire.

Naïfssen : Tu vois bien que je ne peux t'apprivoiser puisque nous ne mangeons pas la même chose.

Le lézard Warren : Voilà qui n'est pas faux.

Naïfssen : Définitif.

Le lézard Warren : Mais un peu triste, tout de même.

Naïfssen : A mon tour de ne pas comprendre.

Le lézard Warren : Tu ne sauras jamais le goût que cela peut avoir.

Naïfssen : (peinant) Quoi donc ?

Le lézard Warren : La racine de lampadaire.

Naïfssen : C'est si bon que ça ?

Le lézard Warren : Meilleur qu'une truffe au beurre blanc.

Naïfssen : Je ne te crois pas. Et d'abord où as-tu déjà mangé de la truffe au beurre blanc ?

Le lézard Warren : Je n'en ai jamais goûté mais je l'ai vu dans un livre de cuisine que j'ai trouvé sur la plage. Veux-tu essayer ?

Naïfssen : Hors d'ici vermine fourrée ! Décampe loin de ma vue vile crampe ou je te transforme en ornithorynque ! Va te faire peindre ailleurs espèce de gueulasse ! Et surtout ne reviens pas avant que j'aie planté celui-ci, sinon (il fait le geste de trancher la gorge) couic !

Le lézard Warren : Je disais bien qu'il était la méchanceté incarnée. Donc tu persistes dans le fait de ne pas vouloir m'apprivoiser ?

Naïfssen : Pas question. Pas même dans tes rêves !

Le lézard Warren : Mais pourquoi ?

Naïfssen : Je n'ai pas le temps pour des enfantillages.

Le lézard Warren : Apprivoiser, un enfantillage ?

Naïfssen : Parfaitement.

Le lézard Warren : Alors là, monsieur le Lampadériste, vous me faites beaucoup de peine.

Naïfssen : Je ne vois pas comment.

Le lézard Warren : Apprivoiser est un acte essentiel dans l'existence, surtout quand celle-ci est monotone . Regarde-nous : tu plantes des lampadaires, je les mange par le fondement et cela tous les jours de la très sainte année. Un peu répétitif tu ne crois pas ? Apprivoiser veut dire un peu de spiritualité dans ce long cortège des actes quotidiens, un peu de partage dans cet univers mécanique et ...

Naïfssen : Tu nous le joue grandiose là ?

Le lézard Warren : Point du tout. Pour moi un lampadaire c'est juste nourricier ; je les croque point à la ligne mais si tu m'apprivoises en m'expliquant, par exemple, la symbolique philosophique de cette chose verticale ô combien particulière, tu vas franchir un pas considérable dans l'accomplissement de ton karma.

Naïfssen : Ah ! Il y avait longtemps qu'on en avait pas parlé de celui-là ! Non seulement cet animal bouffe mes lampadaires mais en plus il donne des leçons de vie façon Dalai-Lama ! C'est bien ma veine d'être tout seul sur cette fichue île avec pour unique interlocuteur ce rat de Sénégal, ce bavard incommensurable, ce métier à tisser ... Circulez !

Le lézard Warren : (se retirant) Bon. Bon. Je cède ; pour l'instant. Tu le regretteras, tu sais car si tu ne m'apprivoises point tu mourras stupide et quand on est mort c'est pour la vie ! (il sort)

Naïfssen : (sortant du trou et s'asseyant) Il a le don, cet être crapoteux, d'être odieux au-delà du possible ! Un de ces quatre matins je lui tordrai le cou ... Mais il est rapide ce forban ! Impossible de lui mettre la main dessus. Sauf si je l'apprivoise bien évidemment. Mais si je le fais, il va m'apprivoiser lui aussi et je ne pourrai plus lui régler son affaire. C'est insoluble ! Enfin il est parti ; pour un moment je vais avoir la paix pour finir mon travail. (il s'apprête à redescendre dans son trou lorsqu'il aperçoit la journaliste qui aborde l'île en planche à voile) Mais ... Mais ... Que vois-je ? Qu'est-ce donc ? De la visite ? On m'envahit !

Elsa : Youhou ! De l'île ... Vous là-bas. Le natif; un peu d'aide s'il vous plaît.

Naïfssen : (mettant la main sur les yeux en visière) Ce n'est pas

un envahisseur, plutôt une envahisseuse. Comment elle m'appelle ? Natif ? Mais pour qui elle se prend ?

Elsa : (abondant) Merci pour votre aide si précieuse ... J'ai cru que je n'y arriverais jamais à cause de ce courant marin. Il est de tous les diables.

Naïfssen : (la toisant) Je n'ai rien fait vraiment.

Elsa : Je m'en suis rendue compte !

Naïfssen : D'habitude à cause de ce courant on ne peut pas accoster. Il emporte tout vers le large.

Elsa : C'est donc un miracle que je sois au sec.

Naïfssen : En quelque sorte, oui. Vous devriez bien vite repartir tant qu'il fait jour.

Elsa : Ah non par exemple ! J'ai assez eu de mal pour venir. Vous n'êtes pas anthropophage par hasard ?

Naïfssen : Je ne fais pas dans ce registre. (la regardant de façon appuyée) Du moins, pas encore.

Elsa : Vous me rassurez.

Naïfssen : Ne vous réjouissez pas trop vite. Ici le temps est très variable et plutôt rude. Nous avons des tempêtes effroyables et il est arrivé que tous les lampadaires soient jetés à terre, comme l'année du troisième diktat après la panne monstre.

Elsa : Vous dites ?

Naïfssen : Oui, la panne monstre. C'était il y a trente disjonctes.

Elsa : On dira cela. Où sommes-nous ici ?

Naïfssen : Sur l'île des lampadaires.

Elsa : C'est pas un nom ça.

Naïfssen : Moi j'en suis content. Mais il y a, en effet, un autre vocable.

Elsa : Et bien ?

Naïfssen : Oukoundanyaménastawa. Cela veut dire en langue vernaculaire "là où il y a de la gêne, il y a pas de plaisir". Enfin à peu près ; c'est ce que l'on m'a dit.

Elsa : Bon, on laisse tomber ; l'île des lampadaires fera l'affaire.

Naïfssen : Je vous le disais bien, jeune dame. Madame ?
Mademoiselle ?

Elsa : Mille pardons, je ne me suis pas présentée. Elsa Triésurlevolet ; je suis journaliste mais appelez-moi Elsa.
(tendant la main)

Naïfssen : (lui serrant la main avec méfiance) Corduroy Shy Naïfssen, lampadériste... (se détendant) Appelez-moi Shy. (un silence)

Elsa : Vous avez dit quoi pour votre métier ? Que faites-vous dans la vie ?

Naïfssen : Cela se voit : je plante des lampadaires.

Elsa : Vraiment ?

Naïfssen : Si fait. Je suis lampadériste.

Elsa : (riant) Vous vous moquez de moi !

Naïfssen : Non point ; regardez tout autour de vous. J'ai suivi de hautes études pour cela.

Elsa : Ah bon ? Où cela ?

Naïfssen : J'ai fait l'I.N.P. L'Institut National des Paradoxes.

Elsa : Je ne savais pas que cela existait.

Naïfssen : Nous ne sommes pas très connus du grand public. Vous savez tout ce qui touche au domaine de l'électrobo-tanique...

Elsa : Lampadériste, dites-vous ?

Naïfssen : (agacé) Oui, chère madame !

Elsa : Cela ne sonne pas très bien.

Naïfssen : (en colère) Je vous vois venir ; et pourquoi pas lampadériste ou lampadériste tant que vous y êtes ! Lampadériste comme dentiste, oculiste, garagiste, étalagiste, artiste, fumiste...

Elsa : Je n'ai pas dit cela pour vous offenser.

Naïfssen : Et qu'est-ce que vous avez contre les noms en aste ?

Elsa : (interloquée) Moi, rien. Rien.

Naïfssen : Cela rime avec faste, chaste, iconoclaste, pédéraste ...

Elsa : Certes, certes, monsieur Shy.

Naïfssen: Shy suffira.

Elsa : Certes, Shy. (un silence) Lampadériste mais c'est passionnant ! Du jamais vu ! Je vais pouvoir faire un article du tonnerre ! Acceptez-vous que je vous interviewe ?

Naïfssen : Quoique nous avons eu un débat très agité à l'I.N.P. sur ce sujet car certains pensaient que réverbériste convenait mieux ...

Elsa : (agacée) Oui et cela rime avec turfiste, droguiste, cubiste, nordiste, égotiste ...

Naïfssen : Aah ! Bien ! Je vois que vous avez des lettres.

Elsa : Tout plein : je suis journaliste.

Naïfssen : Remarquez, journalaste ne serait pas si mal.

Elsa : Shy !

Naïfssen : Oui Elsa.

Elsa : Vous êtes très crispant. (un silence) Puis-je vous interviewer ?

Naïfssen : Si vous voulez mais je ne vois pas ce que je peux vous

dire de bien intéressant ... Quant au reste, je vous affirme que tout demeure une question de sonorité.

Elsa : C'est à moi d'en décider, Shy. La Presse pose les questions et elle fait les réponses. Je vous enverrai mon article pour relecture de toute façon.

Naïfssen : (riant) En planche à voile

Elsa : (vexée) Seriez-vous contre la Presse ?

Naïfssen : Oh ! Mon dieu, non ! Juste un peu dubitatif.

Elsa : Vous doutez de la Presse ?

Naïfssen : Depuis que j'ai appris par elle, quand je vivais sur le continent, que j'étais la copie d'un autre plus authentique.

Elsa : On vous a fait passer pour un cloné ?

Naïfssen : Absolument. Remarquez je ne m'en porte pas plus mal, voyez-vous. Le problème c'est que ma femme est partie avec l'autre, l'authentique, en disant que je n'étais qu'une pâle copie de cette ... Personne.

Elsa : Il se produit, parfois, quelques boulettes.

Naïfssen : J'ai perdu mes amis, mon travail, ma famille et mon toit.

Elsa : (enthousiaste) Mais vous avez pris un nouveau départ dans la vie !

Naïfssen : Pas le moins du monde.

Elsa : (déçue) Ah ! Dommage; ça aurait fait bien dans mon article.

Naïfssen : J'ai sombré dans la dépression, l'alcool, la drogue, le stupre, le lucre et la fornication.

Elsa : Trop moche ! Trop loose !

Naïfssen : Oui, surtout le stupre. C'est d'un ennui mortel.

Elsa : Mais vous avez survécu !

Naïfssen : Si l'on veut.

Elsa : Dites-moi. Je sens que c'est du sensationnel.

Naïfssen : J'ai lu une petite annonce. C'était dans Télévishnou, je crois.

Elsa : (faisant la moue) Pas terrible comme canard.

Naïfssen : Elle disait : " Cherche homme d'expérience, éprouvé par la vie, sans attaches aucunes, pour travail solitaire dans lieu improbable. Connaissance en électrobotanique et pêche au gros. Salaire misérable mais régulier ". J'ai répondu et on m'a largué ici.

Elsa : Je vois ; nous allons élaguer un peu si vous le voulez bien, Shy. On parlera plutôt de votre boulot, pas vrai ? Ce sera ça la cible, le pitch, le plutt, le gimmick, le marronnier !

Naïfssen : Si vous voulez, Elsa. Si vous voulez.

Elsa : Commençons par le commencement. Vous ...

Naïfssen : Pas si vite ma belle ! Pour quel journal travaillez-vous ?

Elsa : Je suis en free-lance et j'en fais plein : La Tribune d'Ici, Le Libre Pignouf, La Voz de la Nalga, ¹ L'Underthebelt, Le Der Verdorben Zeitung ¹ et j'en passe.

Naïfssen : Cela fait beaucoup, en effet. Et le travail rapporte bien ?

Elsa : Oh, vous savez avec la crise, il faut se diversifier. Mais je ne fais pas dans le religieux comme La Espalda de Dios ou La Croixcécouf, ² question de déontologie. J'évite aussi les journaux économistes tel le Moneyflat, le Daily Quack ³ ou le Nouvel Expansé ; je trouve ceci assommant.

Naïfssen : Je suis bien d'accord. Et la Mode ?

Elsa : Seulement le Dullrag et le Teenager's Nasty. ⁴

Naïfssen : Tout ceci sous votre nom ?

Elsa : Pour l'anglais je signe Sortonshutter et pour les latinos, Separa y Postigo.

Naïfssen : Voilà qui demeure plus prudent, en fin de compte. (un silence)

¹ Le En-dessous-de-la-ceinture ; La Gazette tarée.

² Le Dos de Dieu, La Croix c'est pépère.

³ L'Argent-à-plat ; L'Arnaque quotidienne.

⁴ Le Stupide torchon ; Le Vilain adolescent.

Elsa : (sortant de sa sacoche un petit appareil d'enregistrement)
Ici Radio Buzz depuis l'île des lampadaires. Nous allons faire un
essai vocal, voulez-vous, Shy ?

Naïfssen : Avec grand plaisir. Il était une fois dans une mare en
Afrique un gros crapaud qui s'appelait Jojo. Il avait pour copine
une belle rainette qui s'appelait Josette et ...

Elsa : Stop !

Naïfssen : Ça ne va pas ?

Elsa : Ah ! Ne recommencez pas votre manège horripilant ! Je
travaille moi ! Il faut du sérieux, monsieur Naïfssen, pour nos
auditeurs.

Naïfssen : Mais je suis des plus sérieux. Le crapaud Jojo existe
bel et bien ; je l'ai rencontré. Je vous assure qu'il est un des êtres
les plus sages de la création.

Elsa : (se contrôlant avec peine) Monsieur Naïfssen, peut-on s'en
tenir à notre propos précis !

Naïfssen : Bon. Bien. Ne vous énervez pas.

Elsa : (soufflant un grand coup) Alors c'est à vous tout cela ?

Naïfssen : Quoi donc tout cela ?

Elsa : Et bien l'île avec tous ces lampadaires.

Naïfssen : Bien sûr que non. Je ne fais que les planter. Je les

élève en pot , amoureusement puis en buisson, attentivement et en futaie, définitivement.

Elsa : Mais ... Mais à quoi cela sert-il ?

Naïfssen : Vous le voyez de vos yeux : à éclairer toute l'île.

Elsa : Je n'en comprend pas vraiment l'utilité s'il n'y a personne qui habite ici et si aucun bateau n'y passe comme je l'ai constaté.

Naïfssen : Pour sûr, là n'est pas la question : je plante les lampadaires qui illuminent l'île ; l'animal fouisseur les mange par la racine ; alors ils s'éteignent, je les coupe et j'en plante d'autres tout neufs. Le fait est qu'il est rapide, le drôle et qu'il ne faut pas se laisser déborder.

Elsa : Qui est l'animal fouisseur ?

Naïfssen : L'autre habitant de cet endroit de rêve.

Elsa : Vous pensez que je pourrai le rencontrer ?

Naïfssen : Je vous le déconseille.

Elsa : Pourquoi donc ?

Naïfssen : Il n'est pas très bien élevé.

Elsa : Vous voulez dire qu'il est sauvage ?

Naïfssen : Non, au contraire ; je le dirais assez pot-de-colle et surtout casse-pieds.

Elsa : En voilà une chance. (un silence) A quoi servent vraiment tous ces lampadaires ?

Naïfssen : (agacé) Mais à éclairer voyons !

Elsa : A éclairer deux habitants sur cette île ?

Naïfssen : Il y a surtout moi.

Elsa : Oui. Certes et pour tout ?

Naïfssen : A la réflexion, l'animal fouisseur doit en profiter aussi mais on ne le voit pas beaucoup la nuit.

Elsa : Pourquoi, il dort ?

Naïfssen : Je n'en crois rien. Je suis sûr qu'il mange le plus souvent ; vous feriez ceci si vos dents poussaient en permanence pas vrai ? Comme tous les rongeurs, il vit sous terre la plupart du temps nocturne donc, en toute logique, l'éclairage ne le concerne pas vraiment.

Elsa : Et il se nourrit comment ?

Naïfssen : Je vous l'ai dit tantôt : il dévore les racines des lampadaires, ce kroumir !

Elsa : L'animal fouisseur; vous le nommez ainsi ou bien il a un nom à coucher dehors tout comme cette île ?

Naïfssen : Evidemment qu'il a un nom. Vous le lui demanderez lorsque vous le rencontrerez. Il a dû me le dire mais je l'oublie

toujours car il m'exaspère. Je l'appelle donc ainsi pour plus de commodité. (un silence)

Elsa : (décontenancée) Voilà qui ne s'avère pas des plus facile!

Naïfssen : Tout bien considéré les lampadaires se justifient tout-à-fait désormais.

Elsa : Permettez-moi de ne pas partager votre certitude.

Naïfssen : Mais si. Je suis là et maintenant vous y êtes aussi ; leur douce lumière nous permettra de nous rencontrer en toute sécurité sans nous heurter méchamment dans l'obscurité. Sauf en cas de panne évidemment.

Elsa : Voilà de l'absurde ! Cela n'a aucun sens !

Naïfssen : Mais non: c'est beau. Bien des choses sont belles à voir ne servant à rien : une aurore boréale, un ministre de la Culture ...

Elsa : Il est fou !

Naïfssen : Vraiment ? Qu'est-ce qu'être fou à votre avis ?

Elsa : Le manque de logique.

Naïfssen : Vous trouvez que je manque de logique ? Mille pardons mais j'en ai à revendre. J'ai fait le choix logique, ayant tout perdu, de venir sur ce lieu désert, de travailler dur pour une chose en apparence inutile qui n'a qu'à être belle quoique compromise, d'être prospère avec rien, de ne me soucier que de peu et d'être heureux, ce que je suis. Quant à votre logique du servir-à-quelque-chose, on voit clairement où cela nous mène.

Elsa : Je vous écoute.

Naïfssen : A la course permanente pour l'abondance sans se soucier des autres, au pouvoir imbécile sur ceux-ci, à la destruction de ceux-là, au mensonge qui est le début du pourrissement de l'esprit, à des montagnes de déchets qui auront notre peau.

Elsa : Oh ! La barbe ! Je ne suis pas venue pour entendre ce genre de sermon.

Naïfssen : Je présume que vous couperez au montage.

Elsa : Cela va de soi.

Naïfssen: Dommage. (un silence) Vous avez de beaux yeux, Elsa.

Elsa : (gênée) Merci.

Naïfssen : Vous voyez qu'il existe de belles choses comme la couleur des yeux. A quoi cela sert-il d'avoir des yeux verts, bleus, marrons ou mauves ? Les yeux cela sert à voir ; ils pourraient être tous gris et on s'en contenterait n'est-ce-pas ?

Elsa : Oui ... Oui... Je... On s'égare là, monsieur Shy !

Naïfssen: Shy tout court.

Elsa : Oui Shy. (un silence) Comment vivez-vous ? Je veux dire comment vous nourrissez-vous ?

Naïfssen : Je pêche et je mange du poisson. Beaucoup de poisson accommodé en sauce, grillé, cru avec du citron surtout s'il s'agit d'une maman poisson.

Elsa : Vraiment ? Et comment les pêchez-vous ?

Naïfssen : Je les pêche au lampadaire.

Elsa : Vous voulez dire que vous avez un lampadaire dans votre bateau ?

Naïfssen : Je n'ai pas de bateau.

Elsa : Alors comment faites-vous ?

Naïfssen : Je m'avance dans l'eau, un petit lampadaire à la main et le poisson qui par nature demeure curieux, vient voir ce qui se passe.

Elsa : Et ensuite ?

Naïfssen : Je l'assomme avec le lampadaire puis je le fais griller sur un autre lampadaire, bien costaud celui-là.

Elsa : Mais c'est... C'est flippant !

Naïfssen : Efficace voilà tout. J'en prends énormément.

Elsa : Allons, allons. Je ne vous crois pas une seconde. Comment se fait-il qu'il y ait tant de pêche ici ?

Naïfssen : Très simple : à cause des lampadaires. De fait le poisson ressemble aux papillons ; la lumière les attire. Ensuite, comme je vous l'ai dit, j'interviens. Hé ! Hé !

Elsa : Je n'en reviens pas ! Fou ! Ceci est fou ! On ne me croira jamais.

Naïfssen : Et pourquoi ne vous croirait-on pas ?

Elsa : Tout un écosystème Pour seulement une personne et un animal fouisseur ! Avec une telle dépense énergétique !

Naïfssen : Comme vous y allez ! Je ne suis pas si dépensier.

Elsa : Les lecteurs apprécieront. (un silence) Je crois que vous cachez quelque chose... Hmm. Oui ! Qui vous fournit toute cette lumière, cette électricité ?

Naïfssen : Les lampadaires, encore et toujours !

Elsa: Toute cette électricité ? Il y a bien un réseau, là, sous terre ?

Naïfssen: Ça c'est un secret.

Elsa : Vous ne pouvez vraiment pas me le dire ?

Naïfssen : Non.

Elsa : Que craignez-vous ?

Naïfssen : Rien. Je ne crains rien.

Elsa : Alors qui craignez-vous ?

Naïfssen : Personne. Sauf ce maudit animal nuisible en tout genre. Parfois il est pris d'une de ces boulimies !

Elsa : Mon petit doigt me dit que vous ne me dites pas la vérité ; que sous nos semelles il y a quelque chose d'énorme, d'inavoué, une base secrète peut-être ; un laboratoire inavouable où se

concoctent les pires choses ! J'ai raison, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

Naïfssen : (en la prenant par les épaules) Elsa !

Elsa : Oui, Shy.

Naïfssen : Il faut arrêter les substances que la morale réproouve.

Elsa : (se dégageant) Je ne vous permets pas !

Naïfssen : Oh, je vois; vous êtes jeune, jolie, immergée dans un milieu tourbillonnant, sujette aux tentations diverses, à l'occasion fleurie et ...

Elsa : (le prenant par les épaules) Shy !

Naïfssen : Oui, Elsa.

Elsa : Il faut arrêter d'être aussi nunuche.

Naïfssen : Soit. Un partout.

Elsa : Vous n'avez pas répondu à ma question.

Naïfssen : Vous pouvez répéter la question ?

Elsa : Sous nos pieds se trouve bien une base secrète ?

Naïfssen : Je ...

Coupure soudaine de courant avec un clac très sonore. Obscurité totale.

Elsa : Peut-on m'expliquer ? On était en plein jour, là !

Le lézard Warren : Ça a encore pété !

Naïfssen : Ah oui alors !

Le lézard Warren : Je te l'avais bien dit qu'on serait en surcharge.

Naïfssen : Cela doit venir du différentiel.

Le lézard Warren : Ou peut-être le général.

Naïfssen : Ici je suis le spécialiste.

Le lézard Warren : Quand tu veux, spécialiste.

Naïfssen : Bon. J'y vais; ce sera réparé en moins de deux.

Esa : Shy ! Monsieur Shy ! Vous n'allez pas me laisser seule, dans le noir absolu avec ce... Cet animal dont je ne sais rien !

Naïfssen : Vous verrez, il n'est pas méchant en fin de compte.

Elsa : Ne partez pas! Vraiment je ne vois goutte !

Le lézard Warren : (d'une voix susurrante) Alors poulette, on a peur des ténèbres ? On broie du noir peut-être ? Comme c'est ballot !

Elsa : Vous... Vous êtes l'animal... Fouisseur ?

Le lézard Warren : (en colère) Je déteste que l'on m'appelle de

cette manière ! Il le fait exprès ce misérable spécimen d'humanité visqueuse. Ah ! Je le déteste !

Elsa : Je... Je ne connais pas votre vrai nom, je vous l'assure.

Le lézard Warren : (susurrant à nouveau) Est-il nécessaire que vous le sachiez ma poupette ? Après tout qu'importe le nom de ce qui vous boulotte.

Elsa : Ah ! Vous allez me dévorer vivante ?

Le lézard Warren : Cette question ! Mais quelle idiote ! Je ne vais pas vous croquer complètement morte ! D'abord voilà qui est moins goûteux et surtout beaucoup moins jouissif. Je me souviens de mon grand-père qui prétendait que, après mûre réflexion, démembrer sa proie en quatre ou cinq beaux quartiers distincts produisait une excitation... Euh... Disons quasi sexuelle.

Elsa : C'est horrible ! Horrible !

Le lézard Warren : Mais non, mimiche ! Juste un mauvais moment à passer ; une affaire vite faite avec le sourire. Vous êtes prête pour le premier coup de quenotte ?

Elsa : Nooon ! (la lumière revient et elle découvre son vis-à-vis)
Mais ! Mais ! Maiiis !

Le lézard Warren : Surpriiise !

Elsa : Ah ! L'ignoble ! Le misérable ! Vous m'avez fait une de ces peurs ! Et en plus vous êtes tout petit !

Le lézard Warren : L'effet n'en est que meilleur ma grande !
Et le plaisir s'accroît quand l'effet se recule.

Elsa : Vous êtes un sadique !

Le lézard Warren : On peut le dire ma lolotte !

Elsa : Vous êtes un pervers !

Le lézard Warren : Tout juste ! (il prend des poses)

Elsa : Un vicieux !

Le lézard Warren : Mais bien sûr !

Elsa : Un hystérique !

Le lézard Warren : Parfaitement !

Elsa : Persécuter une faible femme !

Le lézard Warren : Allons, avouez que cela vous a plu, ma choute. Et puis je ne vous vois pas du tout en faible femme.

Elsa : Le mufle ! Shy m'avait bien dit que vous étiez un mal élevé !

Le lézard Warren : Voilà qui est erroné. J'ai fait mes études dans un collège anglais.

Elsa : Je comprends mieux.

Le lézard Warren : Que comprenez-vous en vérité ?

Elsa : Cela laisse des traces une telle éducation.

Le lézard Warren : Il n'y a pas plus distrayant.

Elsa : Je vous plains ... (un silence) Enfin ... Je vous pardonne ; vous devez avoir si peu de nouveauté sur cette île.

Le lézard Warren : Tu l'as dit, ma cocotte ! La monotonie cela nous connaît entre le turbin et le peu d'humour du collègue.

Elsa : Puis-je vous interviewer ?

Le lézard Warren : Qu'est-ce que je vais y gagner, mon petit myosotis ? Le pognon je m'en bats les écouelles ; les friandises je les déteste surtout le caramel mou qui reste entre les ratiches.

Elsa : Hé bien vous aurez votre nom dans mon journal.

Le lézard Warren : Je m'en tamponne vu que je ne lis jamais les journaux ; j'en fais un usage plutôt inférieur.

Elsa : La gloire de passer à la Une.

Le lézard Warren : Je préférerais voir vos seins, ma louloute.

Elsa : Mais vous êtes un obsédé sexuel !

Le lézard Warren : Ah, c'est comme cela qu'on dit ? Obsédé sexuel... (en épelant le mot) Obsédé sexuel... Mmm... Parfait ! Cela me va ! (il commence à décrire des cercles autour d'Elsa)

Elsa : Que... Que faites-vous donc ?

Le lézard Warren : Vous le constatez: Je vous obsède sexuellement.

Elsa : Fous ! Je suis tombée chez des dingos !

Le lézard Warren : (s'arrêtant net) Alors là, alors là, je vous arrête ! D'abord vous n'êtes ni en droit ni en position de dire une telle chose et de surcroît, outre l'impertinence flagrante, vous nagez dans l'erreur la plus profonde.

Elsa : Un vrai asile d'aliénés !

Le lézard Warren : Ecoutez ma mignonne à la rose décrose, voilà bien gentille mais vous commencez à me courir sur le cataplasme. Depuis quand une future victime assaillie sexuellement a-t-elle une quelconque voix au chapitre ?

Elsa : Voulez-vous être sérieux une fois pour toutes !

Le lézard Warren : (vexé) Décidément je suis bien seul à avoir de l'humour ici... Enfin ! Il sera beaucoup pardonné. Si je réponds à vos questions pour votre... Interview; je pourrai voir vos seins ?

Elsa : Il ne manquerait plus que ça ! Espèce de rat lubrique

Le lézard Warren : Je pourrai au moins les compter ?

Elsa : J'hallucine !

Le lézard Warren : Je parie qu'il y en a deux.

Elsa : Vous dépassez les bornes.

Le lézard Warren : Au moins ils sont au naturel, j'espère ; parce que maintenant on fait n'importe quoi avec ces silicones.

Elsa : Voulez-vous vous taire, misérable butor !

Le lézard Warren : Bingo ! Je vois que j'ai raison : rien que du naturel ! Et je pourrai toucher aussi ?

Elsa : Surtout pas !

Le lézard Warren : Bien. N'en parlons plus ma rose d'Ispahan...
Dommage... Dommage. Je vais tout de même répondre à une ou deux de vos questions car je suis dans un bon jour et rien que pour embêter le collègue. Après vous passerez à la casserole.

Elsa : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le lézard Warren : Vous aimez les estampes japonaises ?

Elsa : Voilà que cela recommence ! Voudriez-vous me dire votre vrai nom pour l'article ?

Le lézard Warren : Warren. Warren lézard pour mieux vous humer, mon lys dans la vallée.

Elsa: Une question me préoccupe et votre collègue n'a pas pu ou voulu répondre. Cette île ; qu'y-a-t-il en dessous ?

Le lézard Warren : Vous a-t-on déjà dit que vous aviez de belles fesses ?

Elsa : Je vous interdis ! Quelle vulgarité !

Le lézard Warren : Que voulez-vous ; vu ma taille, je contemple ce qui se trouve à ma portée.

Elsa : Ceci non plus on ne touche pas !

Le lézard Warren : Voilà bien ces humaines: tu peux mater mais pas palper. Zut de zut !

Elsa : Vous êtes sûr d'avoir fait vos études en Angleterre ? Je crois savoir qu'ils sont très corrects sur ce point là.

Le lézard Warren : Justement, j'ai fait une allergie.

Elsa : Remarquez, je vous comprends. Quand on ne vous fait aucun compliment sur votre personne on se sent dévalorisée.

Le lézard Warren : Bon, ma petite étoile polaire, tu me la poses ta question parce que je vais devoir revenir au charbon, moi.

Elsa : Pour qui vous fabriquez toute cette électricité ? il y a bien autre chose sous ces stupides lampadaires. Vous qui vivez dans le sol, vous devez savoir.

Le lézard Warren : Alors là, ma bibiche, tu te mêles de ce qui ne te regarde pas.

Elsa : Je sens le coup fourré.

Le lézard Warren : À la revoyure, ma titine.

Elsa : Ne partez pas monsieur Warren! Si vous me dites pour ma question je vous ferai... Un bisou.

Le lézard Warren : Ah la coquine ! Que ceci est tentant ! Et bien voilà, il y a...

Seconde coupure de lumière avec un grand
Klonk.

Elsa : Encore !

Le lézard Warren : Il est pas en forme aujourd'hui, le collègue !
Faut dire que j'ai pris un peu d'avance grâce à vous. (un silence)
Au fait, que disions-nous ?

Elsa : La base secrète...

Le lézard Warren : Mais non. Mais non. Nous parlions de votre joli tempérament, ma céleste blonde platine. Vous savez qu'on me nomme Divan le Terrible ?

Elsa : Vous n'allez pas en profiter pour me peloter, au moins ?

Le lézard Warren : Vous me tentez, très chère gazelle d'amour. Dans le noir c'est comme dans un buisson d'épines : on ne sait pas quelle est celle qui vous pique.

Elsa : Vous n'avez pas d'autre obsession que le sexe dans la vie ?

Le lézard Warren : A vrai dire oui. Je suis de très près les cours de la Bourse.

Elsa : (soulagée) Vous m'en voyez ravie ! Et cela marche ?

Le lézard Warren : Du tonnerre ! Je suis devenu assez fortiche à ce petit jeu là et j'ai amassé un beau petit magot pour mes vieux jours.

Elsa : Passionnant. Cela fait beaucoup ?

Le lézard Warren : À peu près soixante-cinq milliards.

Elsa : Non ! Ça alors !

Le lézard Warren : Et je ne compte pas les propriétés dans les autres îles, les hôtels à Hong Kong et dans les Emirats.

Elsa : Vous êtes vraiment un étrange animal !

Le lézard Warren : On s'amuse comme on le peut dans ce monde émulsifiant. Le tout étant de chiper aux hommes tout ce qui leur appartient.

Elsa : Seriez-vous un sage Warren ?

Le lézard Warren : Je m'y exerce. Je m'y exerce. (un silence)
Vous a-t-on encore dit que vous aviez des lèvres de poisson suceur ? Pas de botox, au moins ?

Elsa : Vous êtes terrible, cher Divan. (la lumière revient)

Le lézard Warren : Je sens que je progresse.

Elsa : J'ai pris modèle sur une célèbre artiste américaine mais sans tricher avec des substances de ce type.

Le lézard Warren : Comment cela est-il possible, mon Aphrodite d'Or ?

Elsa : On s'entraîne tous les jours devant son miroir.

Le lézard Warren : Vous me charriez, ma funeste amanite phalloïde.

Elsa : Point du tout. Regardez. (elle plie un peu les genoux, met

ses mains sur sa nuque et fait des mouvements de lèvres répétés en les pointant d'avant en arrière)

Le lézard Warren : Impressionnant ! Et à force je suppose que vous vous musclez ainsi les lèvres ?

Elsa : Tout juste. Vous devriez essayer.

Le lézard Warren : (prenant la pose en face d'elle) Voyons voir... (même jeu qu'Elsa et en même temps qu'elle)

Naïfssen : (entrant et découvrant la scène) C'est réparé ! Que vois-je ! Il s'en passe des choses pendant mon éclipse !

Le lézard Warren : Ah te voici enfin ! Elle m'apprend à avoir des lèvres charnues, pas vrai ma guiguite ?

Elsa : (confuse) Euh. Pas vraiment. C'était juste un petit jeu en vous attendant.

Naïfssen : Comme je vais vous croire ! Je peux vous laisser à vos ébats.

Elsa : Oh non ! Non ! S'il vous plaît, Shy !

Naïfssen : En plus je parie que tu lui as dit tout et n'importe quoi, animal de malheur !

Le lézard Warren : Point du tout. Je n'ai rien dit qui puisse nuire à ta réputation.

Naïfssen : Tu sais ce qu'elle te dit, ma réputation ?

Elsa : Justement il allait me parler de la base secrète.

Naïfssen : J'arrive à point nommé.

Le lézard Warren : Ne crois pas ce qu'elle déblatère, cette sucrée.

Elsa : Moi ? Une sucrée !

Le lézard Warren : Vous pensez que je n'ai pas vu clair dans votre jeu ? Quand je lui ai dit ma fortune elle était prête à me sucer les lèvres.

Elsa : Quelle honte ! Quelle calomnie ! Ne croyez pas ceci, Shy !

Le lézard Warren : Tu as tout vu, l'ami.

Naïfssen : Cela me déçoit beaucoup de vous, Elsa.

Elsa : Mais c'est faux, archifaux ! Croyez-moi, je vous en supplie !

Naïfssen : Bon, je vous crois. Décampe, ratass poufiass!

Le lézard Warren : Tu vas me le payer Totoche, Prétérit, Clone mal embouché ! Je te l'avais bien dit de ne pas trop charger en puissance ! Tout cela est simple comme bonjour : Monsieur le Lampadériste n'en a jamais assez. Il faut qu'il plante à tour de bras et bing, la surchauffe !

Naïfssen : Hors de ma vue, Putois bourré, Sorte de Drone, Frelon asiatique ! Es-ce ma faute si tu mets les bouchées doubles dès que j'ai le dos tourné ? Monsieur devait gentiment croquer trois lampadaires à la semaine. Trois ce n'est pas énorme. Mais voilà, il s'en enfle trois par jour, trois par jour ! Et puis qu'on se prélassse ! Qu'on fait des interviews !

Le lézard Warren : A tantôt Nougat de Montélimar ! Lit superposé !
Je te la laisse, ta Mélusine. (il sort, un grand silence)

Elsa : Que faire, à présent ?

Naïfssen : Je m'en charge ; je contrôle la situation.

Elsa : Mais je rêve ! Je rêve !

Naïfssen : Il n'y aura plus de panne aujourd'hui: j'ai mis un cable mahousse.

Elsa : Être dans le noir ainsi c'est terrifiant. (autre grand silence)

Naïfssen : Et voilà, voilà, voilà, voilà...

Elsa : Je suis désolée, Shy. Ce n'est pas ce que vous imaginez.

Naïfssen : Qu'importe ce que je pense. J'ai toujours tout perdu, de toute façon.

Elsa : (se mettant à ses côtés) Allons, ne désespérez pas ; Je suis là avec vous, tout près.

Naïfssen : Cela ne me console pas vraiment.

Elsa : Vous croyez que j'en profite ?

Naïfssen : Voici bien une possibilité.

Elsa : Bon. Oui, un peu.

Naïfssen : Faute à demi avouée, faute à demi oubliée. Nous voici enfin tous les deux ...

Troisième coupure de lumière avec un énorme Klink.

Elsa : Ce lieu est maudit ! C'est un cauchemar et je vais me réveiller.

Naïfssen : Je vous laisse encore un petit instant, Elsa. Je reviens dans trois secondes.

Le lézard Warren : Je t'ai manqué, ma poulette ? Pas de courrier pendant mon absence ?

Elsa : Je disais un cauchemar ; non, c'est l'antichambre de l'enfer !

Le lézard Warren : Allons, allons, mon Gondwana adoré ; c'est seulement notre quotidien.

Elsa : Épuisée ; je suis épuisée. Croyez-vous qu'il pourra réparer ?

Le lézard Warren : Il y arrive toujours, ce choukougounya.

Elsa : Au moins il ne court aucun danger ?

Le lézard Warren : Oh ! Que si, on risque une bonne électrocution. Vous avez déjà essayé l'électricité pour disons... Euh...Enfin, vous voyez ce que je veux dire ?

Elsa : Mais c'est affreux! Vous croyez que...

Le lézard Warren : Ne parlez pas de bonheur ! On serait tous les deux, ma Sublime Porte, sur cette île enchantée!

Elsa : Je vous défends !

Le lézard Warren : De plus, l'électricité voilà qui est propre et net : cela vous fait un beau mort et vous laisse tout raide de par le corps. (la lumière revient) Bon. Je m'éclipse parce que sinon il va encore me courser ou me traiter de tous les noms d'oiseaux. À mon âge on fatigue. (il sort)

Naïfssen : Vous voyez, Elsa. Cela n'a pas duré bien longtemps.

Elsa : Oh, merci Shy chéri ! Cet affreux animal en a profité pour revenir.

Naïfssen : Il faut vraiment que je m'occupe de son cas rare.

Elsa : Vous n'allez pas le tuer, tout de même ?

Naïfssen : Ce n'est pas l'envie qui m'en manque. (un silence)
Elsa.

Elsa : Oui Shy ?

Naïfssen : Elsa pourquoi vous ne demeureriez pas ici avec moi ? Voici une vie saine, savez-vous. Le travail demeure constant, régulier mais point trop harassant. On mange frugalement, je vous l'accorde mais équilibré. Je parie que vous avez la main verte ; je vous devine arrosant les petits lampadaires dans leurs charmants petits pots, les entourant de tous vos soins. Nous en aurions beaucoup.

Elsa : De quoi ?

Naïfssen : De petits lampadaires. Quant aux distractions, nous aurions les couchers et les levers de soleil ; de merveilleux

couchers et de somptueux levers ! Il n'y en a pas un pour ressembler à l'autre. Pour rien au monde je n'en raterais un seul .

Elsa : Et ... Et cela vous comble ?

Naïfssen : Ma foi oui.

Elsa : C'est dingue !

Naïfssen : Non. Très stimulant. Vous devriez vraiment rester avec moi : il n'y a pas plus craquant qu'un bébé lampadaire. Nous serions heureux.

Elsa : Je suis plutôt une citadine.

Naïfssen : Ah ! ... Je vois... Je comprends. Les lumières de la ville, l'agitation, le spectacle, les nuits où l'on fait des folies de son corps affriolant.

Elsa : Vous n'y êtes pas.

Naïfssen : Vous n'allez pas me dire que vous êtes toute seule dans la ville !

Elsa : Non. Non. Mais je n'ai pas le temps.

Naïfssen : Pas le temps ?

Elsa : Pas le temps d'être accompagnée.

Naïfssen : Je ne comprends pas très bien. Quand on est accompagné, on l'est bien ou mal sinon on est assorti.

Elsa : (avec un soupir) Laissez tomber, Shy. (un silence)

Naïfssen : La nuit va bientôt venir Elsa. Vous devriez partir maintenant. Le courant vous portera très vite loin d'ici.

Elsa : Je... Oui, bien sûr. Vous ne voulez rien me dire à propos de... Enfin de ce qui se trouve... Le mystère de cette île ?

Naïfssen : Un mystère doit rester un mystère. Vous sauriez peut-être si vous restiez.

Elsa : Je pourrais rester un petit peu.

Naïfssen : N'insistez pas, Elsa.

Elsa : (soudain joyeuse) Mais c'est plutôt vous qui devriez venir avec moi ! On tient à deux sur une planche à voile ! Vous imaginez le titre que cela ferait à la une, partout : "Le retour du Bon sauvage" ! Vous en faites une tête. Je ne vous plais pas ?

Naïfssen : Mais si ... Un peu ... Beaucoup.

Elsa : Alors quoi vous empêche ?

Naïfssen : Qui planterait les lampadaires ?

Elsa : (très froide) D'accord ! Quel thon ! Je n'ai plus rien à faire dans ce trou. Au revoir, monsieur Naïfssen ! (elle tourne les talons et se retire en grommelant) Qu'est-ce que je vais pouvoir faire de toute cette... Juste un entrefilet ! Et à la page faits divers encore à côté de la rubrique nécrologique... Tous ces efforts pour que dalle ! Chiottes !

Naïfssen : (la regardant partir avec tristesse et faisant un geste de la main) Adieu, Elsa ... (il s'assied lentement au bord du trou) Ah !

Trop belle pour toi mon vieux ! Voilà ce que l'on gagne à se retirer trop longtemps du monde : il vous oublie et on devient une vieille bête.

Le lézard Warren : (s'approchant à ses côtés) Claironnante façon de penser autre chose !

Naïfssen : Te revoilà, toi ! En fin de compte je ne suis pas fâché de te revoir.

Le lézard Warren : Un petit coup de mou, peut-être ?

Naïfssen : Je la regretterai. Elle me plaisait bien ... Beaucoup, cette petite.

Le lézard Warren : Cela n'aurait pas marché. Tu aurais été malheureux avec elle.

Naïfssen : Tu crois ?

Le lézard Warren : Sûr ! Pour sûr ! Tu n'es pas bien avec moi ?

Naïfssen : Rien à voir ! Je ne suis pas zoophile !

Le lézard Warren : Il y a un début à tout... Elle ne pense qu'à son nombril cette grumelle. Et puis elle n'a que deux seins ; c'est trop peu.

Naïfssen : Cela tombait bien : j'ai deux mains (il les fait tourner comme des marionnettes) et le sein doit tenir dans la main du gentilhomme.

Le lézard Warren : (soupirant) Tout le monde voit midi à sa porte !

(le soleil commence à se coucher et les lampadaires s'allument lentement) Reprenons depuis le début, veux-tu ?

Naïfssen : (distraitemment) Que disait-on ?

Le lézard Warren : Forcément si tu ne veux pas m'appriivoiser, tu ne veux pas que je t'appriivoise ?

Naïfssen : Bon ; après tout pourquoi pas. Cela apportera sans doute un peu de nouveauté.

Le lézard Warren : Tu parles sérieusement ?

Naïfssen : Ai-je l'air de plaisanter ? Comment va-t-on procéder ?

Le lézard Warren : Il en est qui prônent la méthode musclée : on se met au bord d'un champ avec chacun un gourdin et on se tape dessus jusqu'à ce qu'on se sente apprivoisé.

Naïfssen : Oublie, veux-tu.

Le lézard Warren : Moi je suis partisan de la méthode douce.

Naïfssen : Rien de désobligeant, au moins ?

Le lézard Warren : Mais non ! Que vas-tu chercher ! On chante ensemble une chanson. Tu connais "Aujourd'hui lundi" ?

Naïfssen : Bien entendu.

Le lézard Warren : Alors on y va. Donne-moi ton bras, mon grand. (ils se mettent bras-dessus bras-dessous et chantent)

Aujourd'hui lundi l'Empereur, sa femme et le p'tit prince
sont passés chez moi pour me serrer la pince
comme j'étais sorti, le p'tit prince a dit
puisque c'est comme ça on reviendra mardi.

Quand je suis rentré, la porte était ouverte
le frigo vidé et plus de plantes vertes
je m'suis écrié c'est fort de café
puisque c'est comme ça point ne les recevrai.

Le lendemain mardi l'Empereur, sa femme et le p'tit
prince

sont passés ici pour me serrer la pince
comme j'étais chez moi, je leur ai dit ma foi
d'aller s'faire voir chez leurs amis anglais.

Et voilà comment on est en république
vous m'devrez tout ça et même qu'elle est laïque
enrichissez-vous, faites donc les fous
mais ne m'dites pas que j'suis mou du g'nou.

(ils tombent par terre en riant tous deux à s'en tenir les côtes)

Le lézard Warren : Aque c'est bon d'être apprivoisé !

Naïfssen : (s'éloignant vers le bord du trou) Ah ! Cela fait du bien
de dire des bêtises ! Oh ! Que c'est bon mon cochon !

Le lézard Warren : (lyrique) Tu vois, l'ami, qu'il est donc doux de
s'apprivoiser l'un l'autre; comme c'est beau toutes ces lumières
que tu plantes et qui répondent aux étoiles dans le ciel de la nuit.
Tu les allumes, je les éteins tel le jour le fait après le nocturne

passage ! Ailleurs, dans l'univers, peut-être, d'autres comme nous sont à la même tâche s'il le faut, silencieux, apprivoisés eux aussi qui allument et éteignent des lampadaires. Crois-tu que nous les rejoindrons un jour pour les apprivoiser en suivant cette voie lactée, ô soeur lumineuse et ... (pendant ce temps Naïfssen s'est emparé de sa pelle et très lentement s'est rapproché du lézard Warren dans son dos ; Il lève l'outil bien haut et l'abat avec un grand cri, le lézard l'évite au dernier moment. La pelle sonne sur le sol avec fracas)

Naïfssen : Cette fois-ci, promis, juré, j'en fais du sushi ou du buffet froid, au choix ! (il le poursuit en faisant tournoyer la pelle au dessus de sa tête) Reviens ! Aux pieds, vermine apprivoisée ! ...

Ultime coupure de courant avec un Klink très sonore.

FIN

Cette pièce par Jean-Louis Augé est dédiée à mon ami François qui faisait des mathématiques, comme moi désormais ; jusqu'à ce maudit jour de juin 2014.

Elle a été écrite à Castres et achevée le 21 août 2015.

S.I.C.

Aetas LXI - Conclusus Est

